

J'eus recours à différents remèdes, mais inutilement, de sorte que mon état empira, car le mal faisait de rapides progrès. J'avais l'estomac gonflé et j'éprouvais sans cesse de vives douleurs dans les reins. Je toussais continuellement ; on aurait dit le triste tintement d'un glas ; aucun remède anodin ne pouvait me soulager. Bientôt même j'eus des expectorations mêlées de sang. J'étais devenue l'ombre de moi-même, tellement j'étais maigre, pâle et faible. Tout le monde s'accordait à dire que mon cas était désespéré, et je fus même condamnée par mon propre médecin, homme des plus distingués dans sa profession. Il avait fait de son mieux cependant.

« Un autre médecin assura à mon mari que ma maladie était due à une combinaison de phtisie et de dyspepsie et que rarement un tel mal était curable. Bientôt je devins si faible que je ne pus plus marcher. Je me trouvais bien malheureuse à la pensée que j'étais condamnée à une mort prématurée et certaine.

« Enfin le secours arriva au moment où je m'y attendais le moins. Un étranger nous remit un jour un petit livre décrivant un remède merveilleux : la Tisane américaine des Shakers vendue par Oscar Fanyau, pharmacien, à Lille (Nord). Entre autres choses, la brochure contenait une lettre dans laquelle une dame relatait sa guérison d'un mal en tous points semblable au mien, et opérée par le même remède. Je me procurai donc de suite un flacon de cette merveilleuse Tisane, et en moins d'une semaine les vomissements de sang avaient cessé, et je toussais beaucoup moins. Au bout de quelques jours, je pouvais me livrer au sommeil. Avec l'appétit, je pouvais le pouvoir de digérer mes aliments. Ma constipation habituelle disparut comme par enchantement, et un mois plus tard, j'étais complètement rétablie. Il y a dix ans de cela et cependant je dois que n'ai jamais eu depuis la moindre indisposition. Je raconte ma guérison à tous ceux qui veulent bien m'écouter et je ne saurais vous remercier du service que votre unique remède m'a rendu. »

Dauchet, 16, rue Capronnier, Amiens (Somme), le 12 décembre 1890.
La signature de Mme Dauchet a été légalisée par M. Lenoël, notaire au maire d'Amiens.

« Il fut ainsi que cette dame échappa à la mort. Elle en avait tant été à deux doigts, et malgré cela elle fut sauvée. Que pensez-vous d'un tel remède qui, dans un cas si critique, a produit une telle guérison ? »